



Dún Chaoin (Irlande)



Série

D'un point à l'autre

Extrêmes. L'Union européenne nous apporte son lot de nouvelles – crise de l'euro, relations extérieures ou politique énergétique – que vous découvrirez dans votre "Libre" quotidiennement. Pour compléter le tableau et incarner l'Europe, nous vous emmenons dans le quotidien de nos "compatriotes" vivant l'Union à ses extrêmes. Plutôt que l'arbitraire total ou le hasard, nous avons choisi de jouer avec les chiffres. Latitudes et longitudes d'abord, car l'Union est aussi affaire de géographie. Altitudes ensuite, pour ajouter une troisième dimension à notre atlas. Multitude enfin, pour rendre compte de la diversité socio-économique de l'espace dans lequel nous vivons. Neuf sujets pour entrer dans la réalité européenne d'une autre manière. Notre voyage passe aujourd'hui par le point le plus occidental de l'Union, le village de Dún Chaoin, en Irlande. La semaine prochaine, nous mettrons le cap vers le Sud et Chypre.

Il y a dix ans, le port de Dingle comptait encore 85 bateaux de pêcheurs. Il n'en reste plus que huit aujourd'hui. "A cause de l'Europe", tonnent les locaux.

Ce reportage a été réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française.

lalibre.be

DOSSIER

Retrouvez, sur le site de "La Libre", notre dossier et la carte des points extrêmes de l'Union.



Il était une fois dans l'Ouest

Au détour d'un tournant apparaît An Dún Mór, le point le plus occidental de l'Union. Un tel paysage a évidemment nourri l'imaginaire des conteurs des îles Blasket toutes proches.

► Dún Chaoin, dernier village à l'ouest de l'Union, fut une terre de fermiers, de pêcheurs et de conteurs.

► Les temps ont changé. Reste la langue irlandaise, dont la préservation passe par la culture et l'économie.

Reportage **Olivier le Bussy**
Envoyé spécial à Dún Chaoin et Dingle (Irlande)

Next parish, America. La prochaine paroisse, c'est l'Amérique. Sis à l'extrémité de la péninsule de Dingle, dans le comté de Kerry, en Irlande, Dún Chaoin (Dunquin, en anglais) est en effet le dernier lieu habité à l'ouest de l'Union européenne (si l'on excepte les îles et autres possessions d'outre-mer de certains Etats membres). Adossé au mont Eagle, le regard tourné vers

l'Atlantique, ce village de 159 âmes est posé dans un décor de carte postale. Les eaux grises de l'océan virent au bleu turquoise avant de s'écraser sur les rochers dans un fracas d'écume. Mouchetés de moutons ou de bovins, des pâturages s'élèvent sur les flancs des montagnes dont les sommets polis par l'érosion capturent les nuages. Sous un ciel capricieux se dégagent les silhouettes des îles Blasket, dernier arrêt avant le grand large.

Rien d'étonnant que le réalisateur britannique David Lean ait choisi le promontoire d'An Dún Mór – le point le plus occidental de l'Union – pour tourner des scènes de "La Fille de Ryan" (1970). Ou qu'un autre Britannique, Paul Hockings, soit venu en 1967 à Dún Chaoin afin de réaliser pour l'université de Californie un documentaire sur le mode de vie d'une communauté de l'Irlande rurale. En 2008, Hockings est revenu tourner une suite qui montre l'évolution de l'endroit.

Le changement est peut-être moins marqué qu'ailleurs en Irlande, où les services et le commerce ont pris le

pas sur l'économie traditionnelle, mais il est perceptible.

Après avoir vécu à Sligo, au Nord de l'Irlande, mais aussi deux ans en Liège, John Kennedy et son épouse Frances sont revenus s'installer en 1974 à Dún Chaoin, dans la maison construite à la fin du XIX^e siècle par le grand-père de Frances. Aujourd'hui retraité de l'enseignement, John Kennedy – sans doute le seul Irlandais à posséder des disques en wallon du Verviétois Guy Cabay, croisé jadis en Belgique – est très actif dans la communauté locale. Dont il a pu mesurer la transformation au cours des dernières décennies. Il se rappelle qu'il y a trente-cinq ans, quand il parcourait

"Il n'y a plus qu'un fermier qui élève des vaches laitières. Et il partira à la retraite à la fin de l'année."

quotidiennement cinquante kilomètres pour aller travailler à Tralee, chef-lieu du comté, les gens le regardaient comme un fou. "Mais aujourd'hui, tout le monde travaille hors de Dún Chaoin, notamment à Dingle", la ville de deux mille habitants qui a donné son nom à la péninsule. "Ici, le tourisme s'est développé sur une base saisonnière. Il y a quatre ou cinq Bed & Breakfast, l'atelier de poterie avec son magasin, et un petit café... Mais les hôtels et les restaurants sont à Dingle. Hormis le Blasket center, il n'y a pas de pourvoyeur d'emploi ici."

Inauguré en 1993, le splendide musée – dont la construction fut financée aux trois quarts par des fonds européens – entretient l'héritage historique et culturel des îles Blasket, dont la principale est située à 2 km de Dún Chaoin. Pendant des siècles, y vécurent, isolés, jusqu'à deux cents personnes subsistant grâce à l'agriculture et à la pêche. Jusqu'en 1953, où les vingt-deux derniers habitants abandonnèrent définitivement l'archipel. Au-delà du caractère exceptionnel de cette rude existence autarcique, les îles sont réputées pour avoir

produit un nombre considérable de figures de la littérature en langue irlandaise, dont la conteuse Peig Syers et les romanciers Tomás Ó Criomhthain, Muiris Ó Súilleabháin. "Il n'y avait pas d'électricité, pas d'eau courante et rien d'autre pour se divertir que se raconter des histoires, explique Micheal De Morda, conservateur du musée. Ces gens parlaient de la littérature. Fin XIX^e et début XX^e, des linguistes et des chercheurs sont venus étudier la culture des îles et ont tracé le lien avec la société grecque du temps d'Homère. Ces milliers d'histoires forment un ensemble épique et expliquent les mystères de la vie. Les linguistes ont appris aux îliens à écrire dans leur propre langue, puis ces récits ont été publiés et traduits."

Environ 20 % des 45 000 visiteurs annuels du centre sont américains. Nombre d'entre eux sont originaires de Springfield, dans le Massachusetts, où se sont concentrés, en couches successives, les émigrants venus des îles Blasket. Le splendide centre permet à leurs

Suite page 16

Suite des pages 14 et 15

descendants de humer l'atmosphère d'une époque révolue.

Car depuis, le temps s'est accéléré, les distances se sont raccourcies, entraînant l'évolution du village. "En 1974, beaucoup de fermiers allaient porter leur lait à la crèmerie du village. Aujourd'hui, il n'y en a plus qu'un qui a des vaches laitières, et il prendra sa retraite à la fin de l'année", témoigne John Kennedy.

Pádraig Ó Scannláin confirme la perte de vitesse de l'agriculture locale. L'homme travaille en Allemagne, à Hanovre, dans une entreprise qui produit des semences, mais effectue fréquemment l'aller-retour pour gérer la ferme familiale avec son père octogénaire. "Nous élevons soixante-sept agneaux, explique Pádraig. J'ai vendu les vaches laitières, il y a quelques années. Cela demandait des investissements trop lourds, alors que le prix du lait était en chute libre."

A Dún Chaoin, le nombre de fermiers qui vivent uniquement de l'agriculture se compte sur les doigts d'une main. L'Irlande a rejoint la Communauté économique européenne en 1973, mais la Politique agricole commune (Pac) n'a guère servi les intérêts des fermiers locaux, estime Pádraig. "C'est une politique trop uniforme qui ne reflète pas la diversité de l'agriculture en Europe. Des régions comme celles-ci auraient dû être dispensées de certaines règles. L'instauration des quotas laitiers a découragé les fermiers. Alors les gens se sont tournés vers le mouton ou le bœuf, ajoute-t-il. Bien sûr, l'argent (des aides européennes) est important, mais vérifier la boîte aux lettres pour voir si le chèque est arrivé n'est pas très motivant. L'approche de la Pac est tournée vers le marché. Mais l'agriculture, ce n'est pas que de l'argent, c'est aussi un mode de vie."

Ce n'est pas Donncha Ó Ceileachair qui le contredira. Instituteur à Dingle pendant les mois d'hiver, il enfle son costume de berger à la belle saison, pour s'occuper des moutons qu'il élève sur trois des îles Blasket. Un défi un peu fou, de son propre aveu. "C'est difficile d'accès, il y a du vent, il est compliqué et dangereux de rassembler les moutons avec ces falaises. On dort sur place, mais il faut tout prévoir parce qu'on peut rester bloqué des semaines si la mer est mauvaise. C'est un boulot physique, un casse-tête logistique... Mais j'aime l'idée que je fais un travail que personne d'autre ne veut faire." Et de souligner combien les règles européennes peuvent être en décalage avec la réalité du terrain. "Tous les moutons doivent être marqués. Si un inspecteur vient, on doit pouvoir situer chaque bête. Mais ce n'est pas comme s'ils étaient dans une prairie voisine. Il est difficile de



Les quotas laitiers ont poussé les fermiers à se tourner vers l'élevage du bœuf ou du mouton.



À l'ouest de la péninsule de Dingle, l'enseignement se donne en langue irlandaise.



Dans la Gaeltacht, Dunquin n'existe pas. Dún Chaoin y est l'unique appellation reconnue.

tenir les papiers à jour." Il regrette aussi que l'Europe l'oblige à parcourir 100 km pour trouver un abattoir agréé, à Killarney – "un voyage inutile qui stresse les bêtes". D'ailleurs, il réserve les meilleures d'entre elles à un boucher du coin qui vend la viande à la population et aux restaurants locaux. "La nourriture locale pour les locaux, c'est une philosophie qui me plaît", commente Donncha. "C'est ça qu'il faut développer à l'avenir", juge aussi Pádraig, qui estime qu'il y aura toujours de la place pour l'agriculture dans la péninsule.

Pour le secteur de la pêche, le pronostic est moins optimiste. Au port de Dingle, le bateau de Michael Flannery s'apprête à prendre la mer pour une dizaine de jours afin de pêcher le poisson blanc. Pendant qu'un camion citerne déverse son contenu dans les réservoirs du navire, le patron fait ses comptes : "C'est un plein de 32 000 litres à 20 000 euros." Pour être viable, son navire doit rapporter "1,5 million par an", pour payer l'équipage, le carburant, mettre aux normes des bateaux vieillissants. "Mais les banques (lessivées par la crise, Ndlr) ne nous font plus de crédits", soupire Michael Flannery.

L'Union, encore elle, est montrée du doigt. "En 2000, nous avions 85 bateaux dans ce port, rappelle Kevin Flannery, responsable de la pêcherie. Il n'en reste que huit aujourd'hui, avec plus ou moins cinq personnes à plein temps par bateau. Presque tous les navires ont été mis hors service. Les gens ont souffert des impositions de quotas de pêche et des réglementations européennes. Il a été interdit de pêcher le thon, puis il y a eu des restrictions sur la pêche au hareng, en haute mer, le poisson blanc (le cabillaud), le maquereau, la lotte. Il faut préserver les espèces, mais l'UE ne se base que sur l'avis des scientifiques, sans tenir compte de l'impact économique."

Estimant que Dublin a sacrifié les pêcheurs irlandais à Bruxelles, Kevin tonne contre la Politique commune de pêche. "Elle n'a de commune que le nom. Tout le monde peut pêcher partout (à partir de 12 milles des côtes et jusqu'à 200 milles, soit environ de 22 à 108 km). Mais ceux qui n'ont pas les moyens d'investir n'ont aucune chance. Seuls les gros en profitent." Sont visés les grands bateaux français et espagnols qui viennent s'approvisionner autour de l'Irlande et accostent parfois à Dingle. "L'UE veut faire une réforme qui prend en compte la dimension régionale. Mais, pour les régions périphériques, c'est trop tard, le mal est fait. Toute une tradition familiale va disparaître", craint Kevin.

Les problèmes que pose le déclin de l'agriculture et de la pêche dépassent largement le cadre économique. En particulier dans l'ouest de la péninsule, l'une des neuf Gaeltacht que compte l'Irlande – des régions où les gens parlent encore majoritairement l'irlandais, la langue celte qui fut supplantée par celle de l'ancien mai-

tre anglais. "Les Anglais ont fait ici comme dans toutes leurs colonies, malgré John Kennedy. Ils ont remplacé la culture locale par la leur."

Bien que première langue officielle de l'Irlande (et l'une des vingt-trois de l'Union) et obligatoirement enseigné en primaire et en secondaire, l'irlandais n'est pratiqué que marginalement. Sauf dans l'ouest du pays, essentiellement dans les comtés de Donegal, Galway ou dans le sud-ouest du Kerry. "Des régions isolées, sans ressources, qui intéressaient peu les Anglais et où les gens ont toujours défendu leur culture", explique John.

Dún Chaoin se situe dans une zone Gaeltacht "A", où l'irlandais est la langue principale d'au moins 67 % de la population. L'enseignement se donne en irlandais et c'est aussi la langue employée par les services publics. Ce qui ne suffit pas nécessairement à assurer sa pérennité.

"Si on ne fait rien, cette langue disparaîtra, prédit Maire Uí Shithigh, membre de l'organisation Comharchumann Chorca Dhuibhne, active depuis 1967. L'influence de l'anglais est tellement forte que le nombre de familles, même où l'on parle irlandais, qui vont élever leurs enfants dans cette langue va chuter. Les jeunes d'ici aiment l'irlandais, mais parlent anglais entre eux."

Pour protéger l'irlandais et la culture locale (musique, danse, contes), Comharchumann Chorca Dhuibhne, installée à Baile an Fheirtéaraigh (Ballyferriter), à 8 km de Dún Chaoin, mène quantité de projets. L'association édite des livres, des disques, organise des festivals... "Nous avons six ou sept collèges d'été qui accueillent chaque année 2 500 jeunes de 12 à 18 ans pour des séjours linguistiques, mais aussi des programmes pour adultes", complète Maire. En collaboration avec l'université de Galway, l'association devrait ouvrir un centre universitaire, à Dingle, en 2013.

Comharchumann organise aussi des cours à domicile pour adultes et dans les écoles locales, pour les enfants dont l'irlandais n'est pas la langue maternelle. Dans un local de l'école de Ballyferriter, Séan, Oisín, Conor, Diarmuid, les deux Rois..., en tout une dizaine de bambins de 5 à 6 ans, entourent Brid Uí Luíng pour une partie de bingo (pardon, de biongo) où des dessins de vêtements remplacent les chiffres. L'institutrice conte ensuite des histoires et invite les enfants à les commenter. Dès que l'un d'eux laisse échapper un mot d'anglais, Brid le ramène à l'irlandais, sans brusquerie. "Je leur parle uniquement en irlandais. Ces activités ludiques augmentent leur vocabulaire. De cette façon, ils ne se rendent même pas compte qu'ils parlent irlandais. A cet âge-là, les enfants sont des éponges. Certains ne parlaient pas un mot d'ir-

landais il y a six semaines et se débrouillent déjà très bien."

Mais pour que l'irlandais subsiste dans la région, encore faut-il que les locaux ne la fuient pas, faute d'y trouver des perspectives d'emploi. Aucune multinationale ne s'est établie en cette zone, et la plus grosse entreprise du coin emploie quarante personnes.

Développer le tissu économique de la Gaeltacht est l'une des missions de l'agence gouvernementale Údarás na Gaeltachta, qui a un bureau à Dingle. "La raison de notre existence est de préserver la langue irlandaise via le développement économique parce que, si les gens s'en vont, ils ne parleront plus l'irlandais", confirme Fionnan Ó hÓgain. "Les Irlandais ont en général un bon niveau d'éducation, mais ce n'est pas facile de trouver des jobs qui correspondent à leurs compétences dans la région", admet Fionnan. "Údarás a mis en place des infrastructures, comme récemment un parc industriel, et nous accordons des primes, des subventions et dispensons des conseils aux entreprises locales et à celles qui veulent s'installer ici", poursuit Fionnan Ó hÓgain. Subventions dont le montant dépend de la

taille de l'entreprise, du nombre d'emplois créés, mais aussi de la mise en œuvre d'un plan linguistique, en termes de recrutement, de formation, de communication. Il faut, dans le même temps, veiller au respect d'un certain équilibre, l'anglais étant par essence la langue des affaires.

Le glacier Murphy et ses parfums au sel de mer, à la Guinness (évidemment) ou au vinaigre et la société de traitement de poissons qui recycle ses déchets en compost figurent sur la liste des entreprises à succès soutenue par Údarás.

La dernière à avoir bénéficié de son appui est une brasserie flamboyante neuve, dont la bière commence à couler dans les pompes des pubs de Dingle avant d'attaquer le reste de l'Irlande. Cette lager a été baptisée du nom de Tom Crean, qui fut de plusieurs expéditions dans l'Antarctique au début du XX^e siècle. Un héros local, né à Annascaul, pour emblème d'un nouveau produit. Comme pour mieux rappeler qu'ici, on s'accroche toujours, fermement, à ses racines.

→ (1) Allemand, anglais, bulgare, danois, espagnol, estonien, finnois, français, grec, hongrois, irlandais, italien, letton, lituanien, maltais, néerlandais, polonais, portugais, roumain, slovaque, slovène, suédois, tchèque.

■ Bulgarie | Criminalité

Attentat à Sofia: qui intimide qui?

► La voiture d'un journaliste explose lors d'une visite de José Manuel Barroso.

Une explosion a soufflé la voiture d'un journaliste d'opposition, Sasho Dikov, jeudi soir, à Sofia. L'attentat n'a fait aucune victime. Sasho Dikov a affirmé vendredi que "l'explosion était destinée à intimider". La République a affirmé que "l'explosion était destinée à intimider". La République a affirmé que "l'explosion était destinée à intimider".

Mais il sera très difficile de dénicher les responsables de l'attentat. "La police ne trouvera rien", ni "n'arrêtera quelqu'un", avance une source bulgare. "La justice est impuissante, confirme l'éditorialiste du quotidien bulgare "Sega", Svetoslav Tersien. La police est paralysée par la mafia, impunie et intouchable."

Sasho Dikov est directeur de la télévision privée Kanal 3, réputée pour ses commentaires politiques incisifs à l'égard du pouvoir. Sa chaîne soutient ouvertement Alexei Petrov, candidat à l'élection présidentielle du 23 octobre. L'homme d'affaires, qui "finance Kanal 3", se place ainsi en "ennemi" de Boiko Borissov, selon une source journalistique.

Cet attentat s'attaque sans doute aussi au Premier ministre bulgare. Depuis qu'il est au pouvoir, Boiko Borissov a noué une certaine "complicité avec les cercles mafieux" qui sont "couverts par le pouvoir", selon une source. Ancien chef de la police, Borissov avait fait de la lutte contre le crime organisé et la corruption son cheval de bataille électoral en 2009. Les auteurs de l'explosion voudraient "montrer que la Bulgarie connaît toujours de sérieux problèmes avec le crime organisé", selon un interlocuteur préférant l'anonymat. De quoi "donner raison aux Pays-Bas et à la Finlande", qui s'opposent à l'entrée de la Bulgarie dans l'espace Schengen, de crainte que le crime organisé prenne le contrôle des frontières extérieures de la zone de libre circulation des personnes.

L'explosion a d'ailleurs eu lieu peu de temps après que José Manuel Barroso, à Sofia jeudi soir, n'encourage le Premier ministre bulgare "à poursuivre la lutte contre le crime organisé", en vue de l'adhésion du pays à l'espace Schengen. Un attentat s'était déjà produit en février, devant un autre journal d'opposition, alors que des commissaires européens se trouvaient à Sofia. Et en juillet des explosions ont retenti devant les sièges de deux partis d'opposition, la veille de la publication du rapport de la Commission européenne sur les progrès de la Bulgarie contre la criminalité et la corruption. Autant de coïncidences.

Stéphanie Grofils

JOURNÉE MONDIALE DE L'ALIMENTATION
Dimanche 16 octobre

FAIM DANS LE MONDE : PAS DE SOLUTIONS ? PAS DE PROBLÈME !

Allez voir Bert Kruisnans faire le tri sur www.jma2011.be

Coalition tegen de honger coalition contre la faim

11.11.11
UN COMBAT DE PLEINS DROITS
www.cncd.be